Quinze années durant, Bernard Ravet s'est tu. Parce que son statut de principal de collège le lui imposait le devoir de réserve du fonctionnaire. Parce que, dans les collèges de ZEP classés "Violence" qu'il dirigeait, les journées étaient rythmées par une alternance du grave et de l'urgent qui ne laissaient pas une seconde à l'introspection. Mais aussi pour ne pas craquer. Aujourd'hui à la retraite, il s'est décidé à parler. A raconter sa vie, qui est celle de tout le personnel envoyé dans ces établissements ghetto. La violence. La montée du religieux. Les familles au mieux absentes, au pire fracassées. L'hypocrisie et le clientélisme des politiques. L'immense solitude des personnels de direction et des enseignants qui ressentent un profond sentiment d'abandon par leur hiérarchie. Une vie qui tient de celle du commissaire de police, du directeur d'ONG pédagogique et, de plus en plus, face à la montée du religieux, d'imam de la république. Avec, pourtant, chevillée au corps, la conviction qu'il est encore possible d'agir pour que des élèves otages de leur environnement échappent à cette fatalité.

Bernard Ravet est né en 1953. Retraité depuis 2015, il a été principal pendant quinze ans dans des collèges du centre-ville et des quartiers Nord de Marseille.